

ETC



Énoncer le néant

Jean-Pierre Gilbert

Number 10, Winter 1989

Énoncer le néant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36295ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gilbert, J.-P. (1989). Énoncer le néant. *ETC*, (10), 4–5.

Énoncer le néant



Rien n'est plus insupportable, et plus invitant à la fois, que d'imaginer le vide dans son expression la plus fondamentale. Nous vivons dans l'accumulation des fragments laissés par nos prédécesseurs et ces « agglutinés » forment ensemble un trop plein d'informations — alors, nous sommes irrémédiablement fascinés par le rien, le vide, le néant. La création, l'imaginaire, s'« activent » à partir de ce rien du tout. Et c'est après avoir passé plus d'un quart de siècle à mesurer le nombril de la chose, à déconstruire, à interroger les spécificités des structures et des composantes de fonctionnement que nous arrivons maintenant à l'aube de nous payer un luxe, sans doute bien « philosophique », de réinterpréter le néant.

Cela ne va pas sans tâtonnements, sans erreurs de parcours ni risques moraux que l'expérience comptabilise. Le discours de l'Histoire actuelle, et de l'histoire de l'art en particulier, fait le cas d'événements isolés, de bilans sectoriels qui ont pour but d'assouvir une soif d'historicité qui pourtant, dans le contexte qui nous est contemporain, ne fournit que peu de matière au renouvellement de ce même discours. La question même du dossier thématique que nous vous proposons dans cette dixième livraison s'intéresse à la liberté de penser, avec rien d'autre que le néant pour seule contingence. Tout cela parce que le spectre de la tradition est devenue un épisode incontournable et surtout, parce que cette tradition extirpe une somme considérable de fraîcheur à ce siècle. Ce dossier est donc le revers d'une position de défense, d'une volonté de justification ou de réassurance à l'égard des boucliers idéologiques (les auteurs : Raymond Montpetit, Jocelyne Lupien, Jean-Pierre Gilbert et Daniel Charles). La question n'est donc plus de savoir quel discours nous voulons entendre ou quelle avenue sera demain la plus prévisible. Il est plutôt question d'Énoncer le néant parce que sans lui, nous n'aurions pas la liberté d'agir.

ENTRÉE LIBRE À L'ART CONTEMPORAIN (ELAAC)

L'édition 1989 de la Foire annuelle des galeries d'art contemporain de Montréal fut l'occasion, du 27 septembre au 1^{er} octobre dernier, de se faire une idée de la maturité à laquelle est parvenu cet événement depuis qu'il se cherche un lieu pour exister pleinement. L'espace situé à la Cité de l'image à Montréal (juste au-dessous des Cent jours d'art contemporain qui ont connu les mêmes problèmes de fréquentation dus à l'éloignement du centre-ville) offrait cette année une superficie permettant aux galeries de réaliser un accrochage à la mesure des Foires du genre au travers le monde. N'ayant pas encore pris la voie d'une envergure internationale, ELAAC présentait toutefois une ouverture à des galeries non représentées par le regroupement des galeries d'art contemporain (AGACM) — ce qui ne manquait pas d'apporter un peu de diversité au répertoire des artistes habituellement représentés lors de l'événement. À la Foire elle-même se greffait cette année différents volets (À l'ombre du génie, en collaboration avec la Fondation des maladies mentales et Art brut, plus un volet d'œuvres d'installation laissant place à des artistes de la relève) : diversité qui n'a pas manqué d'attirer l'attention et de créer — faute d'une signalisation intelligible et d'un parcours mieux architecturé — une grande confusion dans les divers espaces d'exposition. A cela s'ajoutait une série de 16 conférences organisées par la revue ETC MONTRÉAL. De l'avis général, l'éclectisme dont ont fait preuve les organisateurs aurait eu avantage à se responsabiliser et à sélectionner les éléments les plus convaincants dans le but d'éviter le « brouillage » qui est trop souvent le résultat d'une formule par trop « démocratique » (surtout en ce qui concerne À l'ombre du génie). Une fois encore, le terme de Foire le soulignant, il aurait été bienvenu de favoriser une unité et de privilégier une qualité dans la sélection des œuvres présentées dans chacun des espaces. À l'image de la Foire internationale d'art contemporain de Paris (FIAC) qui se tenait en octobre dernier (où la revue ETC MONTRÉAL a eu l'opportunité de faire une première apparition), il demeure laborieux de dégager les œuvres les plus significatives dans un contexte où l'interférence est omniprésente. N'empêche qu'à cette édition de la FIAC, nous aurions apprécié de voir, ne serait-ce qu'une seule participation d'une galerie québécoise. Disons simplement qu'à cette occasion, l'art contemporain québécois n'existait pas autrement que symboliquement.

Alors que de l'intérieur, ELAAC gagne en envergure et en maturité, il serait maintenant temps que les stratégies politiques supportent ouvertement les projets de diffusion et de promotion de l'art d'ici. Mais cela ne va pas se faire sans complicité. Complicité entre les divers intervenants du milieu de l'art contemporain, mais complicité aussi à l'égard des organisateurs de Foires internationales avec qui on ne devient pas copain-copain du jour au lendemain. Le nationalisme et le protectionnisme, puisque cela se passe ainsi, dont fait preuve le marché européen depuis plusieurs décennies devrait, idéalement, donner l'exemple à ce que notre société est en phase de construire. Sinon, entre vous et moi, nous en reparlerons dans une autre génération, disons à l'autre siècle.